

Aux orages des mers joignant d'autres tempêtes. [Felles.] L'homme embarquer avec lui mille morts toujours CASTEL.

— Fam. Engager, pousser, aventurer: EMBARQUER quelqu'un dans une mauvaise affaire. — *Vous embarquais là dans une belle affaire!*

— Fig. Gêner, malaisier d'esprit; nécessité pénible, ou l'on est de parler, de se prononcer, d'agir: *Ne pouvoir cacher son embarras. Tout trahit son embarras.* (Acad.) L'EMBARAS des grands est si gênant pour tout le monde, que leur aisance ne parait de l'affabilité. (De Custine.) Il y a des femmes que l'embarras embête, et d'autres qu'il neutralise ou qu'il métamorphose entièrement. (Mme E. de Gir.)

Un si grand embarras sied mal à la vertu. Ducis. Son cœur, toujours flottant entre mille embarras. Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas. BOUZAUD.

Non, non; j'ai des garants plus sûrs: son embarras. Devant toi, sa rougeur quand je fais ton éloge. E. AUGER.

— Fam. Grande importance que l'on donne à de petites choses: *Faire beaucoup d'embarras pour rien. Il me semble que nous faisons bien de l'embarras pour une chose bien simple.* (Alex. Dum.) — *Faire ses embarras, son embarras*, Faire l'homme d'importance; affecter de grands airs, de grandes prétentions: *Ne faites pas tant vos embarras. Qui donc a dit que Son Altesse traiterait loger autre part? Un chambellan qui voulait faire son embarras.* (Th. Leclercq.) Selon certains grammairiens, on ne doit pas dire: *Faire son embarras*, mais: *embarrasser*; cependant on dit bien: *Faire de l'embarras*. La question est de savoir si *embarrasser* peut être déterminé possessivement. Il semble que familièrement cela n'ait rien d'excessif.

— *Faiseur, faiseuse d'embarras*, Celui, celle qui se donne de grands airs, qui affecte de grandes prétentions: *Dans les trois quarts des duels, les témoins ne sont que des faiseurs d'embarras.* (Boitard.)

— *Mettre une fille dans l'embarras*, La rendre enceinte.

— *N'avoir que l'embarras du choix*, Avoir abondamment de quoi choisir: *Ma fille a de quoi attirer les époux, mais elle n'aura que l'embarras du choix.* (G. Sand.)

— *Causer de l'embarras à quelqu'un*, Le gêner, le déranger, lui être importun. *Le ne voudrais pas vous causer de l'embarras.*

— *Ce n'est pas l'embarras*, Sorte de restriction banale usitée pour indiquer un correctif de ce qu'on a dit, pour exprimer qu'il ne faut pas s'attacher une importance trop absolue, ou bien pour annoncer une explication de ce qui pourrait paraître excessif: *Ce n'est pas l'embarras, j'aurais mieux fait de rester chez moi.* (Ch. Nodding.) *Il m'avait écrit, ces locutions banales sont de véritables tics de langage dont il est bon de ne pas contracter l'habitude.* Ce sont d'embarras, cela aide à parler sans idées, et il est de principe qu'il vaut mieux dire une sottise que de rester court.

— *Pathol. Embarras, embarras gastrique ou intestinal*, Commencement d'obstruction; accumulation de matières dans l'estomac ou dans les intestins: *l'Embarras de la langue*, Difficulté à articuler: *Son attitude lui a laissé un embarras de la langue.*

— *Syn. Embarras, timidité*, L'embarras est l'état d'une personne qui ne sait ce qu'elle doit faire ou ce qu'elle doit dire; c'est un trouble qui se manifeste extérieurement et que les circonstances peuvent faire éprouver même à ceux qui ne manquent pas ordinairement de hardiesse. La timidité tient au caractère; on parvient quelquefois à la chasser quand on a l'usage du monde, mais elle n'en est pas moins réelle, et l'homme timide hésite toujours longtemps avant de se décider à agir.

— *Embarras, barrière, empêchement*, etc. V. BARRIÈRE.

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

blanchâtre qui s'étend quelquefois jusque sur les genévives et la muqueuse buccale. Ils ont des horreurs, des révoltes, de la diarrhée et plus souvent de la constipation, presque toujours de la céphalalgie, et quelquefois même un léger mouvement fébrile. Les traits du visage sont légèrement tirés, le teint est pâle et un peu icterique, les yeux sont cernés, le pouls est mon et sans fréquence. Les malades sont très-sensibles au froid, surtout quand ils se meuvent; ils éprouvent de légers frissons, des horripilations, et ne sont aptes à aucun travail intellectuel ou manuel. Tels sont les signes de l'état bilieux ou muqueux des voies digestives, de l'embarras gastro-intestinal. La marche de cette maladie est généralement rapide. On elle affecte la forme muqueuse ou séreuse, elle se dissipe ordinairement au bout de quelques jours, et souvent à la suite d'évacuations abondantes par haut et par bas. Elle peut cependant passer à l'état chronique et même dégénérer en fièvre typhoïde, si le mal est trop longtemps négligé. L'embarras gastrique est une maladie sujette à récidive; il est des individus qui, en sont atteints régulièrement à chaque saison, et d'autres après chaque écart de régime. La plupart du temps, cette affection cède à l'emploi de simples boissons froides, acidulées ou délayantes. La diète doit être rigoureusement observée; mais le traitement le plus efficace consiste dans l'administration d'un vomitif. On peut choisir indifféremment l'ipécacua ou l'émétique, que l'on donne, le premier à la dose de 1 gramme, le second à la dose de 0,10 à 0,15. On peut encore recourir avantageusement à l'usage de purgatifs, tels que le sulfate ou le citrate de magnésie. Il est aussi très-avantageux d'administrer comme adjuvants des tisanes amères, faites avec la chicorée sauvage, la petite centaurée, l'écorce de citrate de magnésie, et en fète; ce ne sont que festins, bals et promenades; partout une foule, un tohu-tohu indescriptible pour tout autre qu'un poète gascon; car ses accumulations de détails, ses énumérations à perte de vue, finissent par tourner la tête au lecteur aussi bien que ce qui se trouvait en plein tumulte. Toutes les diverses sortes de marchandises sont inexorablement détaillées, ainsi que les nationalités des marchands, leurs costumes, leur langage, et essaye de lui prouver qu'il ne doit pas être heureux, parce qu'il est pauvre. Arlequin se laisse persuader, il accepte un trésor, et dès lors il perd sa bête à l'oc. Et tant d'autres joies de ressourso, A qui se rencontra la source, Per la rafo, per lo trictrac; Tout aquo vai patrio, patrio; Lun a perdut, l'autro gagna.

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque. Mais tout est soigné dans ce livre d'un comique prétentieux. Ce sont d'abord, selon la mode du temps, des sonnets à l'honneur de l'auteur, des éloges en vers français ou patois, des quatrans, des sixains, etc., où s'exprime, sous les formes les plus exagérées, l'admiration des amis du poète. Nous détachons de cette œuvre quelques éloges, de son mérite de nous faire connaître les poètes patois dont les noms étaient plus populaires à la fin du XVIIIe siècle, dans le midi de la France:

— *Antonymes*, Débarrasser, — aisance, sans-froid, désinvolture, assurance, aplomb, sangravage.

— *Encycl. Pathol. Embarras gastrique*, L'embarras gastrique, appelé aussi embarras intestinal ou gastro-intestinal, est une affection légère, caractérisée par un enduit blanc ou jaunâtre de la langue, par l'amertume de la bouche, l'inspiration des nausées, de la céphalalgie et un état de malaise général. Cette maladie a évidemment son siège dans la muqueuse gastro-intestinale; mais on n'y reconnaît aucune lésion anatomique, quoique Broussais se soit efforcé d'en démontrer la composition de deux parties: l'Embarras de la fièvre, etc., qui renferme environ 2,500 vers de huit pieds, et la Suite de l'embarras, etc., de 1,500 vers du même rythme, qui n'est qu'une répétition de la première partie, plus un certain nombre d'anecdotes dont le seul mérite est d'être écrites dans une langue pittoresque. L'auteur, pour ne pas perdre l'occasion d'un seul vers à l'appui, commence sa description dès avant l'ouverture de la fièvre, et nous fait assister à la construction de la première baraque. Tous les habitants de Beaucaire sont en remue-ménage: on ne voit que gens et airs qui parent leurs marchandises, nettoient l'intérieur de leurs maisons et lavent leurs vêtements. La spéculation plus lucrative paraît être l'établissement

— *Embarras de la fièvre de Beaucaire* (L.), en vers burlesques vulgaires, par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par lui-même auteur, etc. (Amsterdam, Pain, 1700, 1 vol. in-8o.) [L'Embarras de la fièvre de Beaucaire, en vers burlesques vulgaires (patois), par Jean-Michel de Nismes; révisit, corrigé et augmenté de plusieurs autres pièces, tant sérieuses que burlesques, le tout par le même auteur, etc.] Ce poème, qui a une véritable importance littéraire par son étendue et son ancienne réputation, se trouve ordinairement joint aux œuvres patoisées de Le Sage, de Montpeilier. Sur le frontispice, l'auteur est représenté en robe de chambre, à sa table de travail, au milieu d'une riche bibliothèque qui domine les étagères, formant bien grave pour un poète burlesque

aurait lieu sur la surface du cercle de rayon $r = \frac{1}{2} \sqrt{\frac{a^2 + b^2}{2}}$. Ce travail est obtenu en concevant la surface de contact divisée en éléments triangulaires infiniment petits par des rayons r et r' , et en prenant la somme ou l'intégrale des travaux élémentaires relatifs à ces éléments. On a donc

$$T = \frac{4}{3} \pi r^2 \left(\frac{r^2 + r'^2}{2r} \right) \left(e + \frac{1}{2} \right)$$

$$- \frac{4}{3} \pi r^2 \left(\frac{r^2 + r'^2}{2r} \right) \left(e - \frac{1}{2} \right)$$

ou, en effectuant les calculs et simplifiant

$$T = 2\pi r^2 \left(e + \frac{1}{12} \right)$$

Ce travail s'écrit difficilement dans les arches horizontales, à cause de la difficulté de déterminer la valeur de l'effort P qui force l'embase à presser le coussinet, mais, dans les arches verticales ou inclinées dont les tourillons tournent dans des coussinets, il est facile de connaître cet effort : dans les uns, il est égal au poids sur tout l'appareil qu'il s'agit de presser, dans les autres, il est donné par le cosinus de l'angle que fait ce poids P avec la direction de l'arche.

Archit. On donne, en architecture, le nom d'embase à la partie plus ou moins large sur laquelle repose une construction. De sa largeur dépend la stabilité de l'ensemble; elle devient alors un support qui tend à s'élargir sous la charge qu'elle porte, et sa surface d'appui doit être calculée en conséquence.

Art milit. On distingue quatre sortes d'embase : 1° les embase de tourillons; 2° les embase de baque; 3° les embase de capucine; 4° les embase de noué de pontet.

1° Embase de tourillons. C'est un renfort de métal cylindrique et concentrique aux tourillons, que l'on pratique dans les canons et dans quelques mortiers, pour empêcher ces tourillons de ployer et la bouche de balotter entre les flasques contre l'intérieur desquelles s'appuie la coupe des embases. Cette coupe est parallèle au deuxième renfort. Les mortiers à la Gomer n'ont point d'embase aux tourillons; mais, en dessous des tourillons, une masse de bronze en forme de coin va, en diminuant graduellement, joindre le corps du mortier; cette pièce, qui tient lieu d'embase, est appelée renfort du tourillon. On a récemment proposé de mettre des embases à toutes les pièces d'artillerie.

2° Embase de bagne. C'est une partie du bouret de la douille d'une balonnette de fusil; elle est en plan supérieur et sert de portée à la bague de la balonnette du côté opposé à l'étoütau.

3° Embase de capucine. C'est une sorte d'embase située à la partie formant le devant du bois d'un fusil à mousquet et soutenant la capucine d'un bas.

4° Embase de noué de pontet. C'est l'embase qui forme sur l'échouin du fusil une partie circulaire ou s'ajuste le pontet. Au centre de cette embase est une ouverture quadrangulaire pour recevoir le crochet à bascule.

EMBASEMENT s. m. (an-ba-ze-man — rad. embase). Archit. Base continue qui fait saillie au pied d'un bâtiment. || On écrivait autrefois EMBASMENT.

EMBASITÉ s. f. (an-ba-si-sé-te — du gr. embasís, action d'entrer; baíto, embarrasser, charnel). Antiq. rom. Homme adonné à un genre infâme de débauche. || Vase à boire de forme obscène, dont on se servait dans les repas licencieux.

EMBASUS adj. m. (an-ba-si-us — gr. embasios; de embasí, embarquement). Mythol. Surnom sous lequel on invoquait Apollon au moment de s'embarquer.

EMBASMER v. a. ou tr. (an-ba-sme). Forme ancienne du mot EMBARMER.

EMBASSURE s. f. (an-ba-su-re — de en, et de bas). Techn. Partie du four du verrier qui s'étend depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBASTILLÉ, ÉE (an-ba-sti-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embastiller. Enfermé dans une bastille, dans une forteresse, dans une prison fortifiée.

Me volait donc dans ce lieu de détresse Embastillé, logé fort à Pétroit, Ne dormant point, bravant chaud, mangeant froid. VOLTAIRES.

— Entourer de bastilles, de forteresses; Ville embastillée. Les Parisiens seront et resteront fortifiés et embastillés, afin que s'accomplissent ces paroles des Guépeux: Tu vas venir, Grégoire Dandin. (A. M. MULLER).

— Fig. Génér. comprimé par la violence: Liberté embastillée.

EMBASTILLEMENT s. m. (an-ba-sti-llé-man; ll. mil. — rad. embastiller). Action de mettre à la Bastille, dans une bastille, dans une prison: L'embastillement des conspirateurs. L'embastillement d'un journaliste. — Action d'entourer une ville de forts: Embastillement de Paris, d'Anvers.

— Fig. Compression exercée par la vio-

lence: EMBASTILLEMENT de la parole, de l'opinion, de la presse, de la liberté.

EMBASTILLER v. a. ou tr. (an-ba-sti-llé; ll. mil. — de en, et de bastille). Mettre dans une bastille, dans une forteresse, servant de prison d'État, dans une prison quelconque.

— Entourer de bastilles, de forts: EMBASTILLER une ville.

— Fig. Comprimer par la violence: EMBASTILLER l'opinion, la liberté.

EMBASTIONNÉ, ÉE (an-ba-sti-on-né) part. passé du v. Embastionner. Ville embastionnée.

EMBASTIONNEMENT s. m. (an-ba-sti-on-ne-man — rad. embastionner). Action d'embastionner, d'entourer de forts: L'embastionnement de Paris est un anachronisme et un contre-sens politique. (E. de Gir.).

EMBASTIONNER v. a. ou tr. (an-ba-sti-on-né — de en, et de bastion). Entourer de bastions, de forts: EMBASTIONNER une ville. M. Thiers a embastionné Paris.

EMBASTRÉ v. n. ou intr. (an-ba-stré). Des-cendre, aller en avant. || Vieux mot.

— Activ. Pousser, précipiter.

EMBATAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de bat). Action d'embaier; résultat de cette action: L'EMBATAGE d'une tête de somme.

EMBATAGE ou EMBATTAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de battre). Techn. Opération qui consiste à fixer des bandes de fer autour des roues de voitures.

EMBATILLÉ, ÉE (an-ba-ta-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embattiller. Rangé en bataille: Soldats embattillés. Armée EMBATILLÉE.

EMBATILLEMENT s. m. (an-ba-ta-llé-man; ll. mil. — rad. embattiller). Art milit. Passage de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé; ll. mil. — de en, et de bataille). Ranger en bataille: EMBATILLONNER un escadron, une armée.

S'embailler v. pr. Se ranger en bataille: Une armée qui s'embailler.

EMBATILLONNÉ, ÉE (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. part. passé du v. Embattillonner. Mis en bataille: Soldats EMBATILLONNÉS.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. — de en, et de bataille). Art milit. Ranger des soldats en bataillon; les incorporer dans un bataillon: EMBATILLONNER des recrues.

S'embaillonner v. pr. Se mettre ou être mis en bataillon.

EMBATE s. m. (ain-ba-te). Antiq. gr. V. EMBATE.

— Entom. Orthographe vicieuse du mot AMBATE.

EMBÂTÉ, ÉE (an-bâ-té) part. passé du v. Embâter. Couvert d'un bâ: Ane embâté.

— Loc. fam. Etre embâté de quelqu'un, de quelque chose. En être gêné, incommodé.

EMBÂTER v. a. ou tr. (an-bâ-té — de en, et de bâ). Mettre le bâ à: Embâter un cheval, un âne, un mulet.

— Fam. Charger d'une personne ou d'une chose qui cause beaucoup d'embarras: Vous nous avez embâtes d'un homme insupportable. (Volt.).

S'embaîter v. pr. Etre embâté: Ce n'est pas ainsi qu'un âne doit s'embaîter.

— Fam. Se charger d'une personne ou d'une chose importante, embarrassante: J'avais bien affaire vraiment de m'embaîter de lui et de son frère. (E. Sue).

EMBÂTÉRIE s. f. (an-bâ-té-ri — gr. embatérion; de en, dans, et de baíné, je marche). Espèce de danse ou de marche militaire chez les anciens Grecs: L'EMBÂTÉRIE des Spartiates.

EMBÂTÉRIEN, IENNE adj. (an-bâ-té-ri-ain, i-é-ne — rad. embatérion). Antiq. gr. Qui appartient à l'embaîterie: Rhythme EMBÂTÉRIEN. || Sacrifice embatérien. Celui qu'on offrait au moment de s'embarquer.

EMBASMER v. a. ou tr. (an-ba-sme). Forme ancienne du mot EMBARMER.

EMBASSURE s. f. (an-ba-su-re — de en, et de bas). Techn. Partie du four du verrier qui s'étend depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBASTILLÉ, ÉE (an-ba-sti-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embastiller. Enfermé dans une bastille, dans une forteresse, dans une prison fortifiée.

Me volait donc dans ce lieu de détresse Embastillé, logé fort à Pétroit, Ne dormant point, bravant chaud, mangeant froid. VOLTAIRES.

— Entourer de bastilles, de forteresses; Ville embastillée. Les Parisiens seront et resteront fortifiés et embastillés, afin que s'accomplissent ces paroles des Guépeux: Tu vas venir, Grégoire Dandin. (A. M. MULLER).

— Fig. Génér. comprimé par la violence: Liberté embastillée.

EMBASTILLEMENT s. m. (an-ba-sti-llé-man; ll. mil. — rad. embastiller). Action de mettre à la Bastille, dans une bastille, dans une prison: L'embastillement des conspirateurs. L'embastillement d'un journaliste. — Action d'entourer une ville de forts: Embastillement de Paris, d'Anvers.

— Fig. Compression exercée par la vio-

lence: EMBASTILLEMENT de la parole, de l'opinion, de la presse, de la liberté.

EMBASTILLER v. a. ou tr. (an-ba-sti-llé; ll. mil. — de en, et de bastille). Mettre dans une bastille, dans une forteresse, servant de prison d'État, dans une prison quelconque.

— Entourer de bastilles, de forts: EMBASTILLER une ville.

— Fig. Comprimer par la violence: EMBASTILLER l'opinion, la liberté.

EMBASTIONNÉ, ÉE (an-ba-sti-on-né) part. passé du v. Embastionner. Ville embastionnée.

EMBASTIONNEMENT s. m. (an-ba-sti-on-ne-man — rad. embastionner). Action d'embastionner, d'entourer de forts: L'embastionnement de Paris est un anachronisme et un contre-sens politique. (E. de Gir.).

EMBASTIONNER v. a. ou tr. (an-ba-sti-on-né — de en, et de bastion). Entourer de bastions, de forts: EMBASTIONNER une ville. M. Thiers a embastionné Paris.

EMBASTRÉ v. n. ou intr. (an-ba-stré). Des-cendre, aller en avant. || Vieux mot.

— Activ. Pousser, précipiter.

EMBATAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de bat). Action d'embaier; résultat de cette action: L'EMBATAGE d'une tête de somme.

EMBATAGE ou EMBATTAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de battre). Techn. Opération qui consiste à fixer des bandes de fer autour des roues de voitures.

EMBATILLÉ, ÉE (an-ba-ta-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embattiller. Rangé en bataille: Soldats embattillés. Armée EMBATILLÉE.

EMBATILLEMENT s. m. (an-ba-ta-llé-man; ll. mil. — rad. embattiller). Art milit. Passage de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé; ll. mil. — de en, et de bataille). Ranger en bataille: EMBATILLONNER un escadron, une armée.

S'embailler v. pr. Se ranger en bataille: Une armée qui s'embailler.

EMBATILLONNÉ, ÉE (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. part. passé du v. Embattillonner. Mis en bataille: Soldats EMBATILLONNÉS.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. — de en, et de bataille). Art milit. Ranger des soldats en bataillon; les incorporer dans un bataillon: EMBATILLONNER des recrues.

S'embaillonner v. pr. Se mettre ou être mis en bataillon.

EMBATE s. m. (ain-ba-te). Antiq. gr. V. EMBATE.

— Entom. Orthographe vicieuse du mot AMBATE.

EMBÂTÉ, ÉE (an-bâ-té) part. passé du v. Embâter. Couvert d'un bâ: Ane embâté.

— Loc. fam. Etre embâté de quelqu'un, de quelque chose. En être gêné, incommodé.

EMBÂTER v. a. ou tr. (an-bâ-té — de en, et de bâ). Mettre le bâ à: Embâter un cheval, un âne, un mulet.

— Fam. Charger d'une personne ou d'une chose qui cause beaucoup d'embarras: Vous nous avez embâtes d'un homme insupportable. (Volt.).

S'embaîter v. pr. Etre embâté: Ce n'est pas ainsi qu'un âne doit s'embaîter.

— Fam. Se charger d'une personne ou d'une chose importante, embarrassante: J'avais bien affaire vraiment de m'embaîter de lui et de son frère. (E. Sue).

EMBÂTÉRIE s. f. (an-bâ-té-ri — gr. embatérion; de en, dans, et de baíné, je marche). Espèce de danse ou de marche militaire chez les anciens Grecs: L'EMBÂTÉRIE des Spartiates.

EMBÂTÉRIEN, IENNE adj. (an-bâ-té-ri-ain, i-é-ne — rad. embatérion). Antiq. gr. Qui appartient à l'embaîterie: Rhythme EMBÂTÉRIEN. || Sacrifice embatérien. Celui qu'on offrait au moment de s'embarquer.

EMBASMER v. a. ou tr. (an-ba-sme). Forme ancienne du mot EMBARMER.

EMBASSURE s. f. (an-ba-su-re — de en, et de bas). Techn. Partie du four du verrier qui s'étend depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBASTILLÉ, ÉE (an-ba-sti-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embastiller. Enfermé dans une bastille, dans une forteresse, dans une prison fortifiée.

Me volait donc dans ce lieu de détresse Embastillé, logé fort à Pétroit, Ne dormant point, bravant chaud, mangeant froid. VOLTAIRES.

— Entourer de bastilles, de forteresses; Ville embastillée. Les Parisiens seront et resteront fortifiés et embastillés, afin que s'accomplissent ces paroles des Guépeux: Tu vas venir, Grégoire Dandin. (A. M. MULLER).

— Fig. Génér. comprimé par la violence: Liberté embastillée.

EMBASTILLEMENT s. m. (an-ba-sti-llé-man; ll. mil. — rad. embastiller). Action de mettre à la Bastille, dans une bastille, dans une prison: L'embastillement des conspirateurs. L'embastillement d'un journaliste. — Action d'entourer une ville de forts: Embastillement de Paris, d'Anvers.

— Fig. Compression exercée par la vio-

lence: EMBASTILLEMENT de la parole, de l'opinion, de la presse, de la liberté.

EMBASTILLER v. a. ou tr. (an-ba-sti-llé; ll. mil. — de en, et de bastille). Mettre dans une bastille, dans une forteresse, servant de prison d'État, dans une prison quelconque.

— Entourer de bastilles, de forts: EMBASTILLER une ville.

— Fig. Comprimer par la violence: EMBASTILLER l'opinion, la liberté.

EMBASTIONNÉ, ÉE (an-ba-sti-on-né) part. passé du v. Embastionner. Ville embastionnée.

EMBASTIONNEMENT s. m. (an-ba-sti-on-ne-man — rad. embastionner). Action d'embastionner, d'entourer de forts: L'embastionnement de Paris est un anachronisme et un contre-sens politique. (E. de Gir.).

EMBASTIONNER v. a. ou tr. (an-ba-sti-on-né — de en, et de bastion). Entourer de bastions, de forts: EMBASTIONNER une ville. M. Thiers a embastionné Paris.

EMBASTRÉ v. n. ou intr. (an-ba-stré). Des-cendre, aller en avant. || Vieux mot.

— Activ. Pousser, précipiter.

EMBATAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de bat). Action d'embaier; résultat de cette action: L'EMBATAGE d'une tête de somme.

EMBATAGE ou EMBATTAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de battre). Techn. Opération qui consiste à fixer des bandes de fer autour des roues de voitures.

EMBATILLÉ, ÉE (an-ba-ta-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embattiller. Rangé en bataille: Soldats embattillés. Armée EMBATILLÉE.

EMBATILLEMENT s. m. (an-ba-ta-llé-man; ll. mil. — rad. embattiller). Art milit. Passage de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé; ll. mil. — de en, et de bataille). Ranger en bataille: EMBATILLONNER un escadron, une armée.

S'embailler v. pr. Se ranger en bataille: Une armée qui s'embailler.

EMBATILLONNÉ, ÉE (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. part. passé du v. Embattillonner. Mis en bataille: Soldats EMBATILLONNÉS.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. — de en, et de bataille). Art milit. Ranger des soldats en bataillon; les incorporer dans un bataillon: EMBATILLONNER des recrues.

S'embaillonner v. pr. Se mettre ou être mis en bataillon.

EMBATE s. m. (ain-ba-te). Antiq. gr. V. EMBATE.

— Entom. Orthographe vicieuse du mot AMBATE.

EMBÂTÉ, ÉE (an-bâ-té) part. passé du v. Embâter. Couvert d'un bâ: Ane embâté.

— Loc. fam. Etre embâté de quelqu'un, de quelque chose. En être gêné, incommodé.

EMBÂTER v. a. ou tr. (an-bâ-té — de en, et de bâ). Mettre le bâ à: Embâter un cheval, un âne, un mulet.

— Fam. Charger d'une personne ou d'une chose qui cause beaucoup d'embarras: Vous nous avez embâtes d'un homme insupportable. (Volt.).

S'embaîter v. pr. Etre embâté: Ce n'est pas ainsi qu'un âne doit s'embaîter.

— Fam. Se charger d'une personne ou d'une chose importante, embarrassante: J'avais bien affaire vraiment de m'embaîter de lui et de son frère. (E. Sue).

EMBÂTÉRIE s. f. (an-bâ-té-ri — gr. embatérion; de en, dans, et de baíné, je marche). Espèce de danse ou de marche militaire chez les anciens Grecs: L'EMBÂTÉRIE des Spartiates.

EMBÂTÉRIEN, IENNE adj. (an-bâ-té-ri-ain, i-é-ne — rad. embatérion). Antiq. gr. Qui appartient à l'embaîterie: Rhythme EMBÂTÉRIEN. || Sacrifice embatérien. Celui qu'on offrait au moment de s'embarquer.

EMBASMER v. a. ou tr. (an-ba-sme). Forme ancienne du mot EMBARMER.

EMBASSURE s. f. (an-ba-su-re — de en, et de bas). Techn. Partie du four du verrier qui s'étend depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

EMBASTILLÉ, ÉE (an-ba-sti-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embastiller. Enfermé dans une bastille, dans une forteresse, dans une prison fortifiée.

Me volait donc dans ce lieu de détresse Embastillé, logé fort à Pétroit, Ne dormant point, bravant chaud, mangeant froid. VOLTAIRES.

— Entourer de bastilles, de forteresses; Ville embastillée. Les Parisiens seront et resteront fortifiés et embastillés, afin que s'accomplissent ces paroles des Guépeux: Tu vas venir, Grégoire Dandin. (A. M. MULLER).

— Fig. Génér. comprimé par la violence: Liberté embastillée.

EMBASTILLEMENT s. m. (an-ba-sti-llé-man; ll. mil. — rad. embastiller). Action de mettre à la Bastille, dans une bastille, dans une prison: L'embastillement des conspirateurs. L'embastillement d'un journaliste. — Action d'entourer une ville de forts: Embastillement de Paris, d'Anvers.

— Fig. Compression exercée par la vio-

lence: EMBASTILLEMENT de la parole, de l'opinion, de la presse, de la liberté.

EMBASTILLER v. a. ou tr. (an-ba-sti-llé; ll. mil. — de en, et de bastille). Mettre dans une bastille, dans une forteresse, servant de prison d'État, dans une prison quelconque.

— Entourer de bastilles, de forts: EMBASTILLER une ville.

— Fig. Comprimer par la violence: EMBASTILLER l'opinion, la liberté.

EMBASTIONNÉ, ÉE (an-ba-sti-on-né) part. passé du v. Embastionner. Ville embastionnée.

EMBASTIONNEMENT s. m. (an-ba-sti-on-ne-man — rad. embastionner). Action d'embastionner, d'entourer de forts: L'embastionnement de Paris est un anachronisme et un contre-sens politique. (E. de Gir.).

EMBASTIONNER v. a. ou tr. (an-ba-sti-on-né — de en, et de bastion). Entourer de bastions, de forts: EMBASTIONNER une ville. M. Thiers a embastionné Paris.

EMBASTRÉ v. n. ou intr. (an-ba-stré). Des-cendre, aller en avant. || Vieux mot.

— Activ. Pousser, précipiter.

EMBATAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de bat). Action d'embaier; résultat de cette action: L'EMBATAGE d'une tête de somme.

EMBATAGE ou EMBATTAGE s. m. (an-ba-ta-je — de en, et de battre). Techn. Opération qui consiste à fixer des bandes de fer autour des roues de voitures.

EMBATILLÉ, ÉE (an-ba-ta-llé; ll. mil.). part. passé du v. Embattiller. Rangé en bataille: Soldats embattillés. Armée EMBATILLÉE.

EMBATILLEMENT s. m. (an-ba-ta-llé-man; ll. mil. — rad. embattiller). Art milit. Passage de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé; ll. mil. — de en, et de bataille). Ranger en bataille: EMBATILLONNER un escadron, une armée.

S'embailler v. pr. Se ranger en bataille: Une armée qui s'embailler.

EMBATILLONNÉ, ÉE (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. part. passé du v. Embattillonner. Mis en bataille: Soldats EMBATILLONNÉS.

EMBATILLONNER v. a. ou tr. (an-ba-ta-llé-né; ll. mil. — de en, et de bataille). Art milit. Ranger des soldats en bataillon; les incorporer dans un bataillon: EMBATILLONNER des recrues.

S'embaillonner v. pr. Se mettre ou être mis en bataillon.

EMBATE s. m. (ain-ba-te). Antiq. gr. V. EMBATE.

— Entom. Orthographe vicieuse du mot AMBATE.

EMBÂTÉ, ÉE (an-bâ-té) part. passé du v. Embâter. Couvert d'un bâ: Ane embâté.

— Loc. fam. Etre embâté de quelqu'un, de quelque chose. En être gêné, incommodé.

EMBÂTER v. a. ou tr. (an-bâ-té — de en, et de bâ). Mettre le bâ à: Emb